

BULLETIN CRITIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

S. Maqbul Ahmad, *India and the neighbouring territories as described by the Sharif al-Idrisi in his Kitāb Nuzhat al-muštāq fi 'khtirāq al-āfāq*. I. Texte arabe. Publ. du Departement of Arabic and Islamic Studies, Muslim University, Aligarh, Arabic Publications N° 2, 1 vol. in 8°, VI + 84 + 9 + 6 pages, Aligarh, 1954.

M. Maqbul a tiré du fameux ouvrage géographique *Kitāb Nuzhat al-muštāq fi 'khtirāq al-āfāq* d'Idrisi les passages se rapportant aux Indes, au Pakistan, au Ceylan, aux Maldives, aux Nicobar, ainsi qu'à une partie de l'Afghanistan (extraits des sections 8°—10° du premier climat et des sections 7°—10° du deuxième climat), dont il publia le texte arabe. Il fait précéder son édition d'une utile préface où il passe en revue (pp. III—V) les manuscrits dont il s'est servi. Un index général ajouté à la fin du texte arabe facilite grandement la consultation de cette publication.

Il est à regretter que M. Maqbul n'a pu utiliser dans son édition partielle d'Idrisi ni le manuscrit du Caire (ancienne Bibl. Khediv., catal. V, 167), ni les deux manuscrits de Constantinople (Aya Sofya 3502 et Köprülü 955), ni le manuscrit de Sofia (Bulgarie), ni enfin le manuscrit N° 688 de Hekim Oglu Paşa de Constantinople qui contient un abrégé de *Nuzhat al-muštāq* écrit en 1192 de n. é. La liste des additions et des corrections ajoutée à la fin du texte arabe n'épuise pas toutes les fautes d'impression qui y abondent.

Passons aux détails:

P. 14, l. 16 — p. 15, l. 13: L'île d'ar-Rāmī décrite dans ce passage n'appartient pas aux Indes. Il s'agit, en effet, de la partie septentrionale de l'île de Sumatra, appelée aussi par les géographes arabes médiévaux ar-Rāmnī (ar-Rāminī) ou Lāmārī et par Marco Polo Lambri (voir G. Ferrand, *Les îles Rāmnī, Lāmery, Wākwāḷ, Komor des géographes arabes et Madagascar* dans le *Journal Asiatique*, X^e série, Paris 1907, pp. 445 et 449). — P. 22, l. 14: Lire قماروب *Kāmarūb au lieu de قمارون Kāmrun. Il s'agit ici sans doute du royaume de Kamarupa (Assam actuel). — P. 49, l. 11: La ville de l'Inde septentrionale nommée رومة, رملة ou روعلة ne peut être identifiée avec زويلة Zawila qui est une localité du

Fezzan actuel. — P. 50, l. 1: Les lectures لطة Lamṭa et اودغشت Awdagašt adoptées par l'éditeur au lieu de كطة (aussi: كليكة) et اوغشت (aussi: اوغشت) des manuscrits sont inadmissibles, les villes de Lamṭa et d'Awdagašt des géographes arabes étant situées dans l'Afrique du Nord.

Malgré ces légères fautes, l'édition de M. A. Maqbul constitue un beau livre qui rendra de grands services à tous ceux qui s'attachent à l'étude des géographes arabes et de la géographie médiévale des Indes.

T. Lewicki

T. A. Choumovsky, *Tri neizvestnyie lotsii Aḥmada ibn Madḥida arabskogo lotsmana Vasko da-Gamy v unikalnoi rukopisi Instituta Vostokovedeniya AN SSSR* (Trois routiers inconnus d'Aḥmad ibn Māḡid, pilote arabe de Vasco da Gama d'après le manuscrit unique de l'Institut Oriental de l'Académie des Sciences de U. R. S. S.). Publié par l'Académie des Sciences de U. R. S. S., Moscou—Leningrad, 1957, 196 pages, 46 planches et une carte.

Grâce à l'éminent orientaliste français, Gabriel Ferrand (*Introduction à l'astronomie arabe*, Paris 1928), nous connaissons déjà les traités nautiques et les routiers d'Ibn Māḡid contenus dans deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris (N°s 2292 et 2559), ainsi que dans le manuscrit de l'Académie Arabe de Damas. M. Choumovsky vient de donner suite à ces recherches, en éditant, traduisant et annotant les trois autres routiers en vers du mètre raḡaz (*urḡūza*) d'Ibn Māḡid d'après l'unique manuscrit provenant de la première moitié du XVI^e siècle et faisant partie de la collection des manuscrits de la bibliothèque de l'Académie des Sciences de U. R. S. S. (N° V-992).

La principale partie de la publication de M. Choumovsky c'est le texte arabe des trois routiers d'Ibn Māḡid, donné en photocopies embrassant les feuilles 83 r°—105 v° du manuscrit V-992 de Leningrad (pp. 3—11) accompagné d'une traduction russe à la fois belle et fidèle (pp. 13—60). Le premier, en même temps que le plus ample de ces routiers, porte le titre *d'al-Urḡūza as-Sufāliya*, du nom de la ville de Sufāla (Sofala), port médiéval bien connu, situé sur la côte orientale de l'Afrique. Il traite, comme l'indique son nom, des routes qui vont le long de cette côte. Le second routier appelé (*al-Urḡūza*) *al-Ma'laḡiya* traite des routes le long des côtes des Indes, de la Chine méridionale, de la presqu'île de Malakka (arabe:

Ma'laḳa ou Malāḳa) et des îles suivantes: Ceylan, Nicobar (arabe: Nāk-Bārī), Java, Sumatra et Formosa (arabe: Ġūr). Enfin le troisième et le plus court des routiers d'Ibn Māḡid publiés par M. Choumovsky traite des routes maritimes le long des côtes de l'Arabie du Sud: de Jedda à Aden. Outre les détails de nature strictement nautique et astronomique, les routiers d'Ibn Māḡid nous fournissent maintes informations sur la topographie de plusieurs villes situées sur les côtes de l'Océan Indien et de la Mer Rouge. Dans *al-Urḡūza as-Sufālīya* il est souvent question de Portugais nommés ici al-Firaṅḡ (al-Ifrang) ou bien Burtuḳāl.

Le troisième chapitre du livre de M. Choumovsky se compose de plusieurs études analytiques traitant d'Ibn Māḡid et de ses oeuvres, ainsi que des sources utilisées par ce pilote (pp. 98—100). Parmi ces sources, il faut citer surtout les informations provenant des pilotes et des capitaines de navires (dont les noms ne sont pas cités) ainsi que des Portugais.

Le quatrième chapitre de la publication de M. Choumovsky contient un commentaire composé de treize tables dont l'index topographique (pp. 123—134) avec les lectures arabes du manuscrit (auxquelles l'éditeur a ajouté les voyelles), la transcription russe très soignée (avec les points diacritiques) et l'identification de noms de lieux cités dans les trois routiers d'Ibn Māḡid du manuscrit V-992, constitue la partie la plus intéressante. La lecture de l'index topographique m'a incité à y introduire un certain nombre de corrections portant exclusivement sur les noms de lieux d'Afrique. Les voilà:

P. 130, l. 43: مانجي Māṅḡī. Ce n'est pas une principauté ancienne de Mongas, comme le suppose M. Choumovsky, mais plutôt le Mange Reef des routiers anglais modernes, un écueil de corail situé non loin de Rās Kisimani, près de l'île de Mafia (voir à ce propos: *The Africa Pilot*, Part III: *South and East Coast of Africa from the Cape of Good Hope to Cape Guardafui, including the islands in Mozambique Channel*. Originally compiled by Captain Algernon F. R. de Horsey, R. N., 4^e édition, Londres, 1884, p. 291). — P. 132, l. 9: وقولة Waḳūla. Je crois qu'il faut vocaliser ce nom وقولة Waḳwala; c'est sans doute Kwale Island des routiers anglais qui le placent au nord de Rufiji (*The Africa Pilot*, III, p. 298). — P. 133, l. 1: Au lieu de تكارة Tikāra, lire تكازة *Takāza (Tagāza); c'est تازي Tagāzā localité bien connue du Sahara occidental signalée par Ibn Baṭūṭa (ed. C. Défremery et B. R. Sanguinetti, 4^e tirage, Paris, 1922, t. IV, pp. 377—379). — L. 5: جزر سند Ġuzur Sind („Îles de Sind"). Il ne s'agit pas des îles de Sunda comme le sup-

pose l'éditeur, mais plutôt de Sunda Islands des routiers anglais modernes (non loin de Dar as-Salam, au nord de Rās Koronjo; voir *The Africa Pilot*, III, pp. 305—306). — L. 6: Au lieu de شنجو مبايلي lire شنجوا مبايلي *Šunḡū Mbīlī. Il s'agit de l'île de Shungu Mbili voisine de celle de Mafia (voir sur cette île: *The Africa Pilot*, III, p. 295).

Le commentaire contient aussi un petit vocabulaire des termes nautiques arabes (pp. 135—137) et plusieurs autres tables. Une riche bibliographie termine la publication modèle de M. Choumovsky qui sera vivement appréciée de ceux qui s'intéressent aux géographes arabes et à l'astronomie nautique arabe.

T. Lewicki

Jacinto Bosch Vilá, *Les Almorávides* (Instituto General Franco de estudios e investigación hispano-árabe), 1 vol. in 8^o, 362 p., et 8 cartes, Tétouan, 1956.

Les arabisants et historiens accueilleront avec joie cette monographie; elle comble une importante lacune qui existait jusqu'à présent dans l'étude de l'histoire de l'Occident musulman malgré les travaux de Fr. Codera, de J. Beraud-Villars, de É. Lévi-Provençal, de H. Terrasse et de A. Huici. Le livre de M. Bosch Vilá est un beau travail basé sur des lectures immenses, dont le témoignage le plus éloquent portent les indices bibliographiques (pp. 307—312). L'auteur a assimilé la substance de tous les travaux de détail parus jusqu'à 1956. Il puisait aussi largement dans les sources arabes, sauf peut-être, une seule exception: il ne paraît pas s'être servi de l'oeuvre géographique d'Ibn Hawḳāl (977) dont les données sur les tribus berbères-sanhāgiennes du Sahara occidental (voir l'édition de Kramers, t. I, pp. 93—105) paraissent pourtant d'une certaine importance pour l'histoire du Sahara occidental à la veille du mouvement almoravide. On note aussi dans le travail de M. Bosch Vilá quelques légères inexactitudes de transcription. Ainsi p. ex. le nom berbère écrit تلاجين par Bakrī est transcrit par M. Bosch Vilá Tilagguīn (au lieu de Tilayyīn).

Ces réserves laissent intactes, il faut le dire, l'excellente opinion que nous nous sommes formée de l'ouvrage de M. Bosch Vilá.

T. Lewicki

César E. Dubler, *Der Afro-Indo-Malajische Raum bei Idrisi. Beitrag zum Verständnis mittelalterlicher Erdbilder*, dans *Asiatische Studien*, 1956.

Il faut savoir gré à M. Dubler de nous avoir donné dans cette intéressante étude de quarante pages une analyse approfondie des sources utilisées par le géographe arabe Idrīsī (1154) dans sa description de la zone afro-indo-malaise (sections 7^e—10^e du premier climat et section 8^e du deuxième climat de *Kitāb Nuzhat al-muštāk*). Suivant cette étude, dans la description en question Idrīsī s'est servi des oeuvres géographiques d'Ibn Ḥurraḍābih, de Mas'ūdī, d'Ibn al-Faḳīh et de Ya'qūbī ainsi que de plusieurs ouvrages du type dit *'Ağā'ib*. On y remarque aussi les traces de l'influence des informations provenant du XII^e siècle.

T. Lewicki

Ahmad Muḥtār 'Abd al-Fattāh al-'Abbādī. *Los Eslavos en España. Ojeada sobre su origen, desarrollo y relación con el movimiento de la Šu'ūbiyya*. Avec la traduction espagnole de Fernando de la Granja Santamaria, 1 vol. in 8^o, 44 + 28 p., Madrid, 1953 (Publ. du Instituto Egipcio de Estudios Islámicos).

Cet opuscule se compose de deux parties, paginées séparément. La première contient le texte arabe de l'étude de M. A. Muḥtār 'Abd al-Fattāh al-'Abbādī concernant les origines et l'histoire des Šaḳāliba (Slaves) en Espagne du moyen âge, ainsi que leurs relations avec le mouvement šu'ūbite de ce pays (V—III^e). A cette étude l'auteur joint en annexe l'édition de *Risāla* d'Abū 'Āmir ibn Ġar-siyya (XI^e siècle) sur la supériorité des 'Ağam sur les Arabes, publiée d'après le manuscrit d'Escorial N^o 528 et une copie de la *Daḥira* d'Ibn Bassām (ms. N^o 12 de la Real Academia de la Historia). La seconde partie c'est la traduction espagnole du texte arabe.

L'auteur qui a su recueillir beaucoup de faits intéressants et nouveau sur les Šaḳāliba espagnols n'a cependant qu'une connaissance superficielle du problème des Slaves dans les sources arabes médiévales, comme le révèle p. ex. le passage suivant (p. 8): „Se da el nombre de šaḳāliba en los libros árabes a los habitantes de los diversos países de la Gran Bulgaria, cuyas tierras se extendían desde el Mar Caspio hasta el Mar Adriático“. Il est vrai que le peuple ture des Bulgares de la Volga moyenne et de la Kama inférieure est appelé Šaḳāliba dans la relation d'Ibn Faḍlān (922), mais la plupart

des auteurs arabes réservent ce nom aux tribus slaves proprement dites. Je dois aussi avouer que la mystérieuse Grande Bulgarie, dans des limites tracées par M. Muḥtār 'Abd al-Fattāh al-'Abbādī, m'est complètement inconnue.

T. Lewicki

Walther Hinz, *Islamische Masse und Gewichte umgerechnet ins metrische System*, 1 vol. in 8^o, 99 p., Leyde, 1955 (*Handbuch der Orientalistik* publié par B. Spuler, vol. suppl. I, cahier 1).

Dans son important travail M. Hinz a dressé une liste des mesures de poids, de capacité, de longueur et de surface étant en usage aux pays musulmans, dont il convertit la valeur en mesures du système métrique. Quoique très ample cette liste n'est pas complète. En voici quelques suppléments:

P. 11: Sur *farāsila* voir aussi: O. Löfgren, *Arabische Texte zur Kenntnis der Stadt Aden im Mittelalter*, t. II 2, Uppsala—Leyde, 1950, p. 49.

P. 37: *biršāla*. On connaît aussi dans l'Ouest arabe le mot *برجالة* *barḡālah* ou *برجالة* *barḡāllah* „modius“ (*Vocabulista in Arabico*, éd. C. Schiaparelli, Florence 1871, pp. 36 et 479) et aussi „étendue de terrain que l'on peut ensemer avec un boisseau de grain“ (G. S. Colin, *Etymologies magribines* II, dans: *Hespéris*, 1927, pp. 97—98). Ibn al-Ḥaṭīb donne le nom apparenté de *برجيلة* *barḡila* à une certaine étendue de terrain (R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2^e édition, Leyde, 1927, t. I, p. 65).

P. 45 (s. v. *mudd*): Dans l'Ouest arabe on connaissait aussi la forme *mudī* (*Vocabulista in Arabico*, éd. Schiaparelli, p. 479, s. v. *modius*).

P. 51: Ajouter: *ṣaḥḥa*. Suivant Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī (*Masālik al-abšār fi mamālik al-amšār*, Paris, 1927, p. 101 et n. 1) „la *ṣaḥḥa* est (dans l'Ifrīqiya) de dix *ṣaḥḥa*, et chaque *ṣaḥḥa* est de douze *mudd* à la mesure hafside“. — Ajouter après *sunbul*: *sunqurī* „the capacity of the Zebid corn measure called the Sunquriyy... was of 240 dirhems“ (al-Ḥazraḡī, *Uḳūd*, t. II, p. 159, cité par Löfgren, op. cit., t. II 2, p. 37).

P. 53: Après *wash* ajouter: *zabadī* (du nom de la ville de Zabīd) „une certaine mesure pour les grains“ (Löfgren, op. cit., t. II 2, p. 37; Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, t. I, p. 578: *zubbī*).

P. 62: Ajouter *ḥuṭwa* „a pace, measure of length, equivalent to three spans“ (*The travels of Ibn Jubayr*, éd. W. Wright, 2^e édit., Leyde, 1907, p. 30, s. v. *خطا*).

P. 63: Avant *mīl* ajouter: *maḡran* „cinglage“. C'est l'espace qu'un navire parcourt en un jour. Il est de cent milles arabes (*The travels of Ibn Jubayr*, éd. Wright, p. 27, s. v. *جری*). — Ajouter: *marḡala* „journée de marche“. Au XII^e siècle le géographe arabe Idrīsī connaît outre des *marḡala* moyens aussi de petits et de grands *marḡala* (voir à ce propos: *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrīsī*, éd. R. Dozy et M. J. de Goeje, Leyde, 1866, texte arabe, p. 205 et passim; T. Lewicki, *La Pologne et les pays voisins dans le „Livre de Roger“ de al-Idrīsī, géographe arabe du XII^e siècle*, t. I, Kraków, 1945, pp. ۱۵, ۱۶, ۱۸, ۲۳, et pp. 122—124). —

P. 64: Ajouter avant *zar'a: yawm* „journée de marche“ (Lewicki, op. cit., p. 122).

P. 66: Ajouter après *sahm : šu'ba*. Suivant Ibn Faḍl Allāh al-'Umārī (op. cit., p. 123) en Ifrīkiya „la surface de terre qui échoit à chaque individu est un labeur de dix „paires“; la „paire“ est un labeur de quatre boeufs; car la „paire“ comprend deux branches *šo'ba*), et la *šo'ba* est ce qu'on appelle au pays de Damas le *feddān*“. — Ajouter aussi: *zuwayḡa* „l'étendue de terrain de 7 à 8 hectares, qu'une paire de boeufs peut labourer en une saison“ (voir Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, t. I, p. 611, s. v. *زَوَيْجَة*).

T. Lewicki

Muḥammad Ramzī, *Al-Qāmūs al-Ġuḡrāfī*, I vol. 40 + 380 pp.; II vol. 42 + 268 pp., in 8^o, al-Qāhira, 1954—55.

Among the Egyptian publications there appeared two volumes of the *Geographical Dictionary*, compiled by a late official of the Ministry of Finance, Mr Muḥammad Ramzī. First of these two volumes contains a foreword with the explanation of the terms used and of the construction of this work, and a collection of Egyptian localities, partly from the time of the pharaohs, partly from the Coptic period and also from the early Moslem era. Most of the names of these localities disappeared from the modern toponymy but some of them prevailed to the present day. The collection has been alphabetically ordered and each of the names is provided with notes of historical, geographical, and administrative character and sometimes also with etymology representing either author's own idea on this subject or the idea of other scientists. Alas, it is not always satisfactory. These notes contain also the historical and geographical sources in which name of the given locality has been testified.

The second volume contains a list of names of the contemporary Egyptian localities from three districts, namely: al-Qalyūbiya, aš-Šarqiya, and ad-Daqahliya. Within the district the list has been divided into two parts: „old localities“ and „modern localities“. Each name of this list is provided with notes of the same character as the above-mentioned ones.

Though the discussed work undoubtedly accomplishes the gap in the Egyptian scientific literature in this area, one may make some objections concerning the *Dictionary*. For the unknown reasons the list of localities is not complete as compared with *الوقائع المصرية* edited by the Ministry of Inner Affairs. Then author does not seem to know such important sources as e. g.: *Dictionnaire des villes, villages, hameaux, etc. de l'Égypte*, Le Caire 1881; Al-Malik al-Ashraf, *État de provinces et des villages de l'Égypte dressé en 1376*. Traduit de l'Arabe par Silvestre de Sacy. At last, and here it is to be stressed, that it is not the author's fault, in the last period of time Egypt underwent serious political changes, which brought among others changes in the administrative division and toponymy of this country as consequences. Thus the actuality of Ramzī's *Dictionary* has been diminished.

Next and at the same time last two volumes of *Geographical Dictionary* are to appear in print next year. May be they will take in account all these mentioned changes and will contain material that will abolish some of our objections.

Closing our remarks on the discussed work we are obliged to stress that Ramzī's *Geographical Dictionary*, in spite of all these objections, we have made, deserves full appreciation and positive appraisal.

A. Czapkiewicz

Tārīḡ-e Afḍal yā Badāyē' al-zamān fī vaqāyē' Kermān (Histoire d'Afḍal...). Publié par le dr. Maḥdī Bayānī, Téhéran, 1326 h. (1948), pp. 38 + 118, in 8^o (Publications de l'Université de Téhéran No. 15).

La publication des sources historiques est un procédé nouveau en Iran, et c'est pourquoi le livre publié par le dr. Bayānī, connaisseur de manuscrits et bibliographe distingué, mérite notre attention particulière. Le retard avec lequel cet ouvrage nous est parvenu doit excuser à son tour celui dont nous sommes responsables dans la publication de notre compte-rendu.

L'oeuvre de Afḍal al-Dīn Abū Ḥāmed Aḥmad ben Ḥāmed de Kermān, portant le titre de *Badāyē' al-zamān fī vaqāyē' Kermān*

(Les curiosités de l'histoire de Kerman), appelée aussi *Tārīḥ-e Afḡal* (Histoire d'Afḡal), constituait une des sources les plus importantes pour l'histoire du Fars et de l'Iran entier à l'époque des Seldjoukides. La disparition du texte original, de même que de ses copies les plus anciennes, semble irréparable.

Les informations sur l'existence de cet ouvrage nous ont été transmises par d'autres sources historiques persanes, en premier lieu par *Tavārīḥ-e āl-e Salḡūq* (Histoire de la dynastie des Seldjoukides) de Moḥammad ben Ībrāhīm, et en partie par l'oeuvre de Hāfez Abrū. Les historiographes ont puisé à l'oeuvre d'Afḡal abondamment — presque *in extenso* — et mettent après le titre de leurs ouvrages celui de son *Histoire*.

À l'aide d'une méthode minutieuse d'examen de textes, le dr. Bayānī reconstruit, d'après les ouvrages mentionnés, le texte de l'histoire primitive d'Afḡal. Comme il s'exprime lui-même au figuré, c'est là le moyen „d'empêcher cette perle précieuse de se perdre parmi les ruines de l'oubli“. En dépit des doutes qu'inspirent certains critères admis par l'auteur (p. 31) et mis à profit par lui pour la reconstruction du texte de l'ouvrage en question, le lecteur est convaincu que le dr. Bayānī a réalisé dans une large mesure la tâche qu'il s'était proposée.

Le dr. Bayānī a précédé son édition du texte de l'*Histoire d'Afḡal* par une vaste préface qui expose sa méthode de travail et présente les index des personnes, tribus et noms géographiques figurant dans le texte.

L'ensemble de l'ouvrage se distingue par une connaissance parfaite de la méthode moderne des recherches scientifiques.

F. Machalski

Aḥmad Kesravī Tabrizī, *Tārīḥ-e mašrūṭe-ye Īrān* (Histoire de la Constitution iranienne), IV-e éd., Téhéran, s. d., grand in 8°, 12 + 906 + 28 pp. et 284 photographies et photocopies de documents dans le texte. Publication: Šerkat-e cāḡhāne-ye Ferdousī.

C'est un ouvrage de valeur remarquable pour tout historien de l'histoire de l'Iran moderne que l'*Histoire de la Constitution iranienne*, oeuvre d'Aḥmad Kesravī, historiographe et philologue récemment décédé. Bien que sa modestie lui ait fait dire qu'il n'était point un historien (*man tāriḥ-navis nīstam*), il s'est pourtant avéré un historien de haute qualité, laborieux, consciencieux et d'une exactitude scrupuleuse.

Dans la préface de son histoire, Kesravī déclare quels sont selon lui pour un historiographe les buts à poursuivre et les devoirs à accomplir; il met au premier rang l'objectivité et l'impartialité, qualités rares chez les historiens anciens de l'Iran, comme d'ailleurs chez les modernes aussi.

La première édition de l'ouvrage en question portait le titre *Tārīḥ-e hijdah sāle-ye Ādarbāyḡān* (Histoire de dix-huit années en Azerbaydjan), éd. 1316 h. (1937). Il parut d'abord dans la revue mensuelle *Peymān* (Entente) publié par Kesravī. Par la suite de cette publication, beaucoup de nouveaux matériaux sont parvenus à l'auteur; c'étaient des mémoires, des notes, des photographies, des découpages de journaux etc. Par conséquent le livre s'accrut considérablement et parut sous la forme actuelle d'histoire universelle du mouvement révolutionnaire iranien au cours des années 1906—1911.

En dépit des lacunes méthodologiques incontestables, l'oeuvre de Kesravī constitue une source de haute valeur pour l'histoire de l'Iran moderne grâce à la richesse de documents de toute sorte, cités pour la plupart *in extenso*. À l'aide de l'ouvrage de Kesravī, un futur historiographe pourra présenter un tableau plus complet et plus vrai de l'histoire de l'Iran à l'époque dite constitutionnelle.

Tārīḥ-e mašrūṭe-ye Īrān est en même temps une oeuvre littéraire et linguistique remarquable surtout pour un linguiste qui étudie la langue persane moderne. Aḥmad Kesravī, universellement connu dans son pays comme propagateur intransigeant de la pureté de la langue (*zabān-e pāk*), paraît aussi dans ce dernier ouvrage comme puriste logique. La langue de son *Histoire de la Constitution iranienne* est dépourvue de tout arabisme; elle renferme, par contre, tant de néologismes et de mots tombés en désuétude que l'auteur s'est vu obligé de compléter son ouvrage par un index où ces termes sont expliqués. Un philologue iraniste y trouvera beaucoup de détails de grand intérêt.

F. Machalski

Sa'īd Nafīsī, *Tārīḥ-e tamaddon-e Īrān*, I (Histoire de la civilisation iranienne, I-e partie), Téhéran, 1331 h. (1952 n. e.), in 8°, 346 p. Publications de l'Université de Téhéran, No. 146.

Le livre renferme une partie des conférences universitaires sur la civilisation de l'ancien Iran, tenues par Sa'īd Nafīsī à la Faculté de Lettres et d'Histoire à l'Université de Téhéran au cours des années 1933—1937.

Il n'est pas original de toute part, par suite du fait qu'il se fonde pour la plupart sur l'ouvrage de Clément Huart, *La Perse antique et la civilisation iranienne* (Paris 1925). Cependant, grâce à ce que la matière qu'il contient a été revue par un savant iranien de la taille du prof. Sa'ïd Nafisî, l'ouvrage tient une place importante dans l'historiographie de l'Iran moderne.

Remarquons aussi la prose persane coulante, lucide et parfaitement moderne dont s'est servi l'auteur dans son livre.

F. Machalski

Zeyno'l-'Âbedîn Mo'tamen, *Šer va adab-e fârsî* (On the Kinds of Persian Poetry) Teheran, 1332 h. (1953), in 8°, 244 pp.

Both the learned and the lovers of Persian poetry may be grateful to Zeyno'l-'Âbedîn Mo'tamen, a well-known Iranian novelist and scholar, for this very interesting and useful book. The author, an excellent judge of Arabic and Persian poetry, gives in his book an exhaustive lecture on the kinds and types of Persian poetry in their historical aspect. It must be admitted that in Persia, where historical and literary criticism is a quite recent branch of knowledge, *Šer va adab-e fârsî* is to a certain extent a pioneer book.

The author, discussing the kinds and types of Persian poetry, gives a very thorough description of each, the date of the appearance of a given trend, the names of its most eminent representatives, and finally numerous quotations of poetical works to give an all-round view of the subject. We find in the book characterizations of the following kinds and types of verse: 1. *madh* (panegyric and laudatory), 2. *refā* (elegiac, threnodic), 3. *wasf* (descriptive), 4. *ta-šavvūf* (Sufic), 5. *šer-e ahlāqī* (of manners), 6. *šer-e falsafī* (philosophic), 7. *šer-e ravā'i* (narrative and epic), 8. *ghazal* (amatory), 9. *hamriyeh* (in praise of wine), 10. *manāẓareh* (polemic), 11. *hasb-e hāl* (personal, egotistic), 12. *hamāseh va mofāhareh* (heroic and self-laudatory), 13. *šekvā* (of complaint), 14. *e'tedār* (apologetic), 15. *hejā va hazl va mo'tāyabeh* (satire, epigram, gay anecdote), 16. *laghz va mo'ammā va mādeh-e tārikh va sa'ir-e tafannonāt-e adabī* (riddle, chronogram, and other literary „tricks“).

The author asserts that he does not discuss the more recent kinds and types, not yet widely spread, which originated very recently, such as: *šer-e ejtemā'iyeh*, *siyāsīyeh*, *vaṭānīyeh* (political, social, patriotic poetry) etc.

The author therefore takes the content and not the form of poems as a criterion for his division. One and the same thing may be expressed in different forms: *qasida*, *ghazal*, *mathnavi*, *mosam-ma't* etc. As may be seen from this detailed division of poetry into 16 types, Mo'tamen's distinction differs widely from the criteria applied to this branch of knowledge in the Western literatures. I do not intend to argue with the Iranian scholar. I only want to point out that in spite of some doubts as to the logic of his division, Zeyno'l-'Âbedîn's Mo'tamen exposition is clearly, conscientious, and exhaustive. The chapters on the Sufic and ghazal kinds of poetry are especially distinguished by deep insight and give evidence of the erudition of the author.

Zeyno'l-'Âbedîn Mo'tamen is not only a connoisseur of Persian poetry, but is also a theorist; he appreciates the social usefulness or harmfulness of a given kind of poetry as well as its artistic quality. This is why his book has also a pedagogical aspect. The author's attitude with regard to this may be defined as follows: A slavish following of classical models is not recommended, as this would check the development of Persian poetry; neither should a radical break be made with the past, for the classical style and metaphor of the old poetry suit the national taste and character.

The quiet, unimpassioned though not impartial tone of appreciation of the poetical phenomena is a great and praiseworthy quality in this interesting and very instructive book.

F. Machalski

Munibur Rahman, *Post-revolution Persian Verse*, Institute of Islamic Studies, Muslim University, Aligarh, 1955, in 8°, XII + 210 pp.

The most important centre of study on contemporary Persian poetry outside Iran is India. It is sufficient to remind the reader of the fundamental works on this subject by Moḥammad Ishaq (*Sukhanvarān-i Irān dar 'Asr-i Hāzīr*, Calcutta 1933—1937, Vol. I and II *Modern Persian Poetry*, Calcutta 1943) and by the late Dīnshāh J. Irānī (*Poets of the Pahlavi Regime*, Bombay 1933).

Three years ago a new and valuable dissertation was added to these items by Munibur Rahman from Aligarh. *Post-revolution Persian Verse* was his thesis for the doctorate, presented at London University in 1953.

In his dissertation, this Indian student of Iranian literature discusses modern influences on content (*Social and Political Themes*)

and form (*Metres, Verse-forms*) in contemporary Persian poetry, considering them in relation to the work of the six post-constitutional poets which he thinks most eminent, viz: Bahār, Lāhūtī, Āref, Īraj, Ešqī and the poetess Parvin-e Etešāmī. A separate chapter deals with a less generally known *tašnīf* (ballad), closely connected with folk-poetry i. e. with folklore.

An extensive bibliography of the subject crowns this very timely book.

F. Machalski

Surendra Nath Sen, *Eighteen Fifty-Seven, with a Foreword by Maulana Abul Kalam Azad*, in 8°, XXV + 466 p., New Delhi, 1957.

Die divergierenden Ansichten über den Aufstand von 1857 haben die Regierung der Indischen Republik veranlasst, zur Hundertjahrfeier dieses Aufstandes eine neue, objektive Darstellung der Ursachen, sowie des Verlaufs der Kämpfe zu geben.

Die bisherigen wissenschaftlichen Bearbeitungen auf diesem Gebiete waren ausschliesslich von Engländern geschrieben (wie z. B. J. W. Kaye und G. B. Malleson) und gingen in zwei Punkten fehl: 1) sie nahmen im voraus den englischen Standpunkt als den einzig richtigen an und hatten für die Inder höchstens nur ein laues Mitgefühl; 2) sie berücksichtigten hauptsächlich englisches Quellenmaterial, die indischen Quellen dagegen, wie Memoiren, Briefe, wurden weniger benutzt.

Die Erinnerung an die Grausamkeiten, die die Engländer bei der Unterdrückung des Aufstands begangen, sowie das Bewusstsein, dass diese auch weiterhin Kolonialherren waren, die die ganze indische Nation in Sklaverei hielten, verleitete wiederum indische nationale Kreise dazu, sowohl die Tatsachen als auch die Führer des Aufstands von 1857 übermässig zu verherrlichen. Man machte aus ihnen die ersten Freiheitskämpfer, die Heroen der Nation, deren Andenken zu weiterem Kampf begeisterte.

Als der hundertste Jahrestag des Aufstands herannahte, war es an der Zeit, auf die damaligen Ereignisse einen ruhigen und objektiven Blick zu werfen, da nicht nur eine geraume Zeitspanne die Leidenschaften beruhigt, sondern auch die politische Situation sich gründlich geändert hatte. Auf Grund des Rechtsaktes vom 15. August 1947 sind die Engländer von Indien zurückgetreten und haben die Herrschaft zwei neuen Staaten, der Indischen Republik und dem Pakistan, übergeben. Einerseits haben sich also die Engländer

von ihrer bisherigen Kolonialpolitik losgesagt und brauchen diese Politik nicht mehr zu rechtfertigen noch zu verteidigen, andererseits aber sehen die Inder in dem jetzigen britischen Commonwealth keinen Tyrannen mehr, sondern nur einen Partner, mit dem sie durch beiderseitigen Nutzen verbunden sind. Die Parole „Wrong or not wrong, it is my country“ hat in dieser Frage ihre Bedeutung verloren.

Die neue Bearbeitung der Geschichte des Aufstands wurde dem verdienten Historiker, Prof. Surendra Nath Sen anvertraut. Er hat seine Aufgabe gewissenhaft gelöst. Zwar gab er keine neue eingehende Darstellung der Ereignisse (dazu war die ihm zur Verfügung gestellte Zeit zu knapp bemessen), sondern vielmehr eine Übersicht, untersuchte aber alle jetzt erreichbaren Quellen, deren bedeutenden Teil die noch nicht veröffentlichten indischen Materialien bilden, und auf Grund dieser stellte er seine Ansichten über die Ursachen und die Bedeutung des Aufstands dar. Diese Ansichten hat er in einer Reihe von Schlussfolgerungen zusammengestellt und bietet sie im Schlusskapitel seinen Lesern dar.

In der Frage, ob der Aufstand spontan oder geplant war, weist der Verfasser nach, dass die Erhebung von niemand planmässig vorbereitet wurde und dass durch ihren Ausbruch nicht nur die Engländer, sondern auch die Hauptpersonen des Aufstands überrascht waren. Der Verfasser gibt aber keine Erklärung, wie sich die Ansicht herausbilden konnte, dass die Erhebung ursprünglich auf den 31. Mai 1857 festgesetzt war (vgl. S. 56), und ihr vorzeitiger Ausbruch in Meerut die geplante Überraschung der Engländer gleichzeitig in allen Ortschaften Indiens unmöglich gemacht hat, was somit ein Hauptgrund des endgültigen Misserfolges des Aufstands geworden war.

Weiter vertritt der Verfasser den Standpunkt, dass die „Meuterei“ keine nationale Erhebung bedeutete; sie wurde durch Beschimpfung der religiösen Gefühle der Sepoys hervorgerufen und nachher von den indischen Feudalfürsten ausgenutzt. Diese von den Engländern vielfach beseitigt oder in ihrer Macht beschränkt, sehnten sich nach den alten Zuständen, wo ihre Macht über ihre Untertanen absolut war. Obwohl diese Ansicht den Tatsachen in groben Umrissen entspricht, so hat doch der Verfasser die Evolution der Ansichten der Sepoys über die Ziele ihres Kampfes während des Ringens nicht genug hervorgehoben. Ihr Bewusstsein entwickelte, klärte, und erweiterte sich, und somit gewann der Aufstand in vielen Orten ein Gepräge eines nationalen Freiheitskampfes. Daher die Hartnäckigkeit des Ringens, sowie viele Taten des Heldenmuts und der Aufopferung. Überdies kann man in der Tätigkeit des

Aufständischenrates, der dem indischen Kaiser zur Seite gestellt wurde und aus 10 Vertretern des Heeres und der Zivilbevölkerung bestand, soziale Momente nachweisen — er hat den Bebauern des Bodens Eigentumsrecht gegeben, plante eine Reorganisierung des Steuersystems, kontrollierte die Warenpreise u. a. Dergleichen Massnahmen knüpften keineswegs an den Feudalismus an, vielmehr erinnerten sie an die Tätigkeit der Pariser Kommune vom J. 1871.

Der indische Aufstand konnte damals kein nationaler gewesen sein, da es in jenen Zeiten noch kein Nationalbewusstsein in Indien gab. Dieses hat erst Gandhi in den indischen Massen erweckt. Übrigens sahen die Engländer selbst nach Unterdrückung des Aufstands ein, dass ihr bedeutendster Gegner in Indien die aufgeklärten Volksmassen sein würden, und deshalb hörten sie auf, die Fürsten zu enteignen, garantierten ihnen ihre Territorien und unterstützten die konservativen Volksgruppen.

Der Verfasser weist weiter nach, dass die nicht seltene Verherrlichung mancher Anführer des Aufstands, wie Bahadur Shah, Nana Sahib, Rani von Jhansi u. a., keine objektive Grundlage besitze, da deren Handlungen durch persönliche Motive diktiert wären. Hier muss man aber auch betonen, dass die Quellen zu ihrer Charakterisierung allzu spärlich sind und dass diese Dokumente verschieden interpretiert werden können.

Den Wert des Werkes erhöht eine ausführliche Bibliographie, die auch ungedruckte Dokumente, wie Briefe und Memoiren, die sich in indischen und englischen Archiven und in Privatbesitz befinden, sowie auch die Pressestimmen umfasst. Das Illustrationsmaterial ist ziemlich spärlich.

Abul Kalam Azad, Minister für Erziehung und Unterricht, welcher das Vorwort geschrieben hat, erklärt, dass das Werk zwar vom Ministerium für Volksaufklärung herausgegeben worden sei, der Verfasser aber nicht den Standpunkt der Regierung wiedergebe, sondern nur seine persönlichen Ansichten, die er auf Grund gewissenhafter Untersuchung gewonnen hätte. Viele Ansichten des Verfassers könne er nicht teilen, müsse aber deren Objektivität hochschätzen.

Das Werk bildet in der Beleuchtung der Tatsachen des Indischen Aufstands und deren Wertung einen grossen Fortschritt, schliesst aber keineswegs weder weitere Forschungen über den Aufstand (z. B. durch Hebung von neuen Materialfunden) noch eine weitere Diskussion über seine Bedeutung ab.

T. Pobožniak

Alexander Scharff u. Anton Moortgat, *Ägypten und Vorderasien im Altertum*. Weltgeschichte in Einzeldarstellungen, in 8°, 535 p., München, 1950.

Ce que demande impérieusement l'étude de l'histoire de l'ancien Orient, c'est — dans le domaine de l'histoire — un nouveau point de vue conforme aux progrès incessants de la science. On ne rencontre nulle part d'aussi grandes difficultés de fond et de forme que dans l'étude de l'histoire de l'ancien Orient. Depuis que les fouilles archéologiques ont découvert des sources indigènes écrites et matérielles, l'ensemble de nos informations sur l'Orient, sur ses succès réels, ses rapports avec l'Occident et son influence sur le monde occidental, continue d'augmenter par suite d'incessantes recherches en cette matière. Il n'y a pas longtemps encore que la tâche de venir seul à bout de ces immenses matériaux ne semblait nullement surpasser la force d'un savant. Mais la grande synthèse de l'histoire de l'ancien Orient, d'ailleurs la dernière de ce genre, due à la plume d'Ed. Meyer (*Geschichte des Altertums*, V-e éd. 1925) abstraction faite de ses divers défauts, entre autres l'exagération du rôle culturel de l'Égypte dans l'Orient, prouva d'une manière incontestable que de nos jours un pan-orientaliste doit céder le pas au spécialiste, préparé, surtout pour ce qui concerne la langue, au travail limité d'une discipline restreinte. C'est de ces principes que découle la deuxième grande synthèse scientifique de l'histoire de l'Orient, publiée dans *The Cambridge Ancient History*, 1922. Dans cet ouvrage, presque chaque chapitre a été écrit par un autre savant, spécialiste dans le domaine donné, ce qui produit parfois dans le cas de problèmes convergents des opinions divergentes sur le même sujet.

Le livre en question, du à A. Scharff et A. Moortgat, la première étude sur l'histoire de l'Orient parue après la guerre dans l'historiographie allemande, apporte une tentative de solution du dilemme que nous venons de caractériser plus haut. Il ne suit ni la conception de Meyer ni celle de la publication anglaise, mais choisit une voie intermédiaire.

Les deux centres principaux de la culture orientale, indépendamment l'un de l'autre, s'étant formés l'un en Mésopotamie d'où il rayonnait sur toute l'Asie Antérieure et l'autre en Égypte — il semble qu'il serait le mieux de diviser, conformément à ces deux centres, l'ensemble de l'histoire de l'Orient en deux grandes parties, traitées, chacune par un spécialiste respectif. Cette solution satisfait les postulats scientifiques et assure en même temps la continuité de l'ouvrage et la clarté du style, ce qui n'est pas sans importance dans

un ouvrage de caractère synthétique. Outre la justesse du principe, il faut mettre aussi en relief le juste choix des auteurs. Le nom de A. Scharff, comme celui de E. Neugebauer, se rattache essentiellement à cette tendance de l'égyptologie qui cherche, contre les thèses d'E. Meyer, à lier l'histoire de l'Égypte — dont d'ailleurs nie la priorité dans l'histoire de l'Orient — à l'ensemble de l'histoire de l'Orient, en se fondant sur des nouvelles sources, pour la plupart archéologiques, insuffisamment exploitées et sousestimées par Meyer. Scharff a eu aussi le mérite de restreindre la chronologie égyptienne et de créer un système chronologique abrégé, plus correcte, que celui de Meyer et fixant les origines de l'Égypte unie vers la moitié du 29-e siècle av. n. è. L'activité de A. Moortgat n'est pas moins novatrice que celle du savant analysé plus haut, bien qu'elle le soit dans un sens différent. Moortgat se livre notamment surtout à l'étude de ce groupe de peuples que l'on définit du terme scientifique de „asianiques“. Leur rôle commence peu à peu à transparaître à travers les couches ultérieures, surtout sémitiques, mais aussi indo-européennes qui jusqu'à présent avaient recouvert la culture des peuples asianiques. Moortgat vouait une attention spéciale à l'étude de l'histoire des Sumériens et surtout à celle des peuples dits montagnards qui abandonnèrent les montagnes de l'Arménie dans la première partie du II-e millénaire av. n. è. pour créer sur les plaines de la Mésopotamie, de la Syrie et d'une partie de l'Asie Mineure une riche culture, transmise plus tard aux Sémites, p. ex. aux Assyriens, ou bien aux Indo-européens de la Mitannie et aux Hittites.

D'accord avec le schéma traditionnel, l'Égypte se trouve au premier plan dans le livre en question, dont l'accent principal repose cependant sur l'histoire de l'Asie Antérieure. Cette prépondérance de l'Orient asiatique ressort nettement aussi bien de la préface écrite par Moortgat, que de la manière de l'exposé. Les auteurs s'étaient proposé de mettre en relief les tendances qui animaient les peuples orientaux et les unissaient au cours des millénaires en un organisme „supra-national“ qui agissait par la force de sa culture spirituelle et exerçant sur l'Occident une influence que les savants ne reconnaissent pas toujours suffisamment. Une telle orientation du livre permet de comprendre la priorité qu'il accorde à l'Asie Antérieure par rapport à l'Égypte; ce fait s'exprime d'ailleurs aussi dans les dimensions des deux parties de l'ouvrage. En même temps, on peut pourtant y observer que les facteurs sociaux et économiques n'y figurent qu'au second plan obliérés par l'histoire des événements politiques et celle des courants intellectuels. On dirait que cette manière d'envisager les choses d'un seul point de vue a été adoptée de pro-

pos délibéré par les auteurs qui ont choisi sciemment cette structure de l'ouvrage le trouvant la mieux appropriée à leurs préoccupations au lendemain de la plus grande catastrophe qui se soit effondrée sur l'Allemagne par suite de la deuxième guerre mondiale — leur ouvrage étant, en effet, la première grande tentative de synthèse historique entreprise depuis cette guerre. Cette restriction faite, il faut reconnaître que l'ouvrage de deux auteurs offre un tableau de l'histoire de l'Orient réduit mais substantiel, basé sur les résultats des recherches récentes, appliquant à la chronologie de l'Égypte les thèses de Scharff bien justifiées aujourd'hui, mais refusant les dates de Weill démesurément abrégées, puisqu'il limite à une seule génération la durée du règne des Hyksôs en Égypte. Quant à la chronologie de l'Asie Antérieure, la publication examinée se fonde sur la liste des rois assyriens de Khorsabad publiée par Poebel (1942) qui permet de fixer le règne de Hammurabi dans l'espace des années 1728—1686, grâce au synchronisme entre le règne de Šamši-Adad I (1747—1716) et celui du monarque sus-dit; ces faits forment une solide base pour la structure aussi bien de la chronologie des Summeriens-Akkad à l'époque plus reculée, que de celle des pays voisins, avant tout celle des Hittites. L'idée maîtresse de l'ouvrage qui ressort en pleine lumière seulement dans l'histoire de l'Asie Antérieure, est — comme l'on pourrait le déduire des énonciations de Moortgat lui-même (pp. 291, 393, 397, 470) — la „Weltreichsidee“ que l'auteur considère, à côté des processus religieux, comme le plus précieux héritage que l'Orient asiatique ait laissé à l'Occident.

Ainsi la manière d'envisager les problèmes d'un seul point de vue déprécie la valeur de l'ouvrage qui, écrit avec un parti pris, ne peut satisfaire pleinement les lecteurs ni contenter leurs espérances.

J. Wolski

CHARISTERIA ORIENTALIA praecipue ad Persiam pertinentia. Ediderunt Felix Tauer, Věra Kubíčková, Ivan Hrbek. Nakladatelství Československé Akademie Věd. Praha 1956, Bildnis, 412 SS. 8°.

Diese Festschrift ist eine Würdigung der wissenschaftlichen Leistung des hervorragenden Iranisten und Turkologen Prof. Dr. Jan Rypka, der am 28. Mai 1956 sein 70-jähriges Jubiläum feierte.

F. Tauer schildert das Leben und das Werk des Jubilars. V. Kubíčková und I. Hrbek haben seine vollständige Bibliographie (229 Nrn) zusammengestellt. F. Babinger gibt im Aufsatz: Ein Besitzstreit um Sulu Manastir unter Mehmed II einen Beitrag zur

Frühgeschichte des armenischen Patriarchats von Konstantinopel. A. Bausani analysiert die Arbeit von Altāf Husain Hālī über den Ghazal in der Urdu-Poesie. E. Bertels behandelt den indischen Stil (sabb-i hindistānī) in der persischen Poesie. J. Blaskovits veröffentlicht ein Schreiben des Ofener defterdār Mustafā an den Hatvaner Mauteinnehmer Derwīš baša. J. Černý befasst sich mit einem neuen Namen des hethitischen Königs in der ägyptischen Inschrift aus der Zeit des neuen Reiches (1580—1090). J. Deny untersucht den Gebrauch der Zusammensetzung aḳbaš und ḳarabaš in den Türk-sprachen. V. Gordlevskij bringt Nachrichten über Šejh Sulejman, die einen Zusammenhang mit dem Leben Nakšbendi-Derwischenordens in der Türkei in der 1. Hälfte des XX. Jhs. haben. G. E. von Grunebaum bespricht das Problem des kulturellen Einflusses. E. Herold erklärt das vedische Wort „kakutsala“. C. Horaček behandelt die wirtschaftlichen und sozialen Aspekte der Türkenkriege im XVI. Jh. in Ungarn. I. Hrbeek befasst sich mit einer Volksetymologie des Namens „Bulgar“. K. Jahn veröffentlicht eine indische Legende über das Entstehen der Mongolen. J. Klima analysiert die Entziehung des Erbrechtes nach den akkadischen Urkunden aus Susa. O. Klima untersucht das Datum von Mazdaks Tod. V. Kubíčková widmet ihren Aufsatz dem persischen Schriftsteller des XX. Jhs. Šādeḳ Hedāyat. F. Machalski behandelt das historische Roman von Moḥammad Bāḳir Ḥosrovī „Šams und Toḡrā“. H. Massé gibt 15 Dichtungen des persischen Dichters Ḳasim-ol-Anvar (1356—1433). L. Matouš bearbeitet das Problem des Kaufes von Grundbesitz in Ur von Balmunamḫe. V. Minorsky bespricht die Gedichte von Pūr-i Bahā. J. Németh überprüft die türkischen Aufzeichnungen des Georgievits. B. Nikitin analysiert Fārāng-i šenāsi d. h. Ein Ausblick auf Europa von Teheran. K. Petraček bringt Bemerkungen zur Artikulation der Liquiden im Arabischen. P. Poucha gibt einen Überblick über die Entwicklung des mongolischen Verses. J. Prušek befasst sich mit den schöpferischen Methoden der chinesischen Erzähler der Volksliteratur im Mittelalter. M. Räsänen untersucht einige iranische Entlehnungen in den finnisch-ugrischen und türkischen Sprachen. E. Rossi liefert Bemerkungen zur Handschrift von *Diwān Luḡāt at-Turk*. S. Segert analysiert die Versform des Hohenliedes auf philologischer Grundlage. M. Shaki gibt eine Einleitung in die moderne persische Literatur. V. Souček liefert einige Bemerkungen über status libertatis und status servitutis im hethitischen Recht. B. Spuler behandelt iranische Einflüsse auf die islamische Staatsauffassung bis ins XI. Jh. Der Artikel von J. Štěp-ková betrifft das Wesen und die Funktion der Dirhamenbruchstücke. F. Taeschner bringt Nachrichten über den Achidschuk von

Tebriz und seine Erwähnung im Iskendername des Aḫmedī. F. Tauer gibt eine Analyse des Stoffes der ersten Hälfte von *Zubdatu-t-tawārīḫ* Ḥāfiḡ-i Abrū's. H. Turkova veröffentlicht ein türkisches Sprichwörtergedicht. A. Zajaczkowski bespricht die älteste türkische Version Qutb's Epos *Husrev-u-Širin*. L. Zgusta die iranischen Namen in den lydischen Inschriften, K. Zvelebil die Yavanas in der alten Tamilliteratur.

Die oben verzeichneten Aufsätze bilden eine wertvolle Bereicherung der Orientalistik und sind eine würdige Ehrung der wissenschaftlichen Verdienste Prof. Dr. Jan Rypka.

W. Zajaczkowski

Die polnischen orientalistischen Arbeiten in den Jahren 1953—1958

Die polnische Orientalistik weist in den Nachkriegsjahren eine dauernde Entwicklung auf. Die Forschungen polnischer Orientalisten werden auf mehreren Gebieten dieses Wissenschaftszweiges geführt und behandeln eine reiche Auswahl von sprachlichen, literarischen und historischen Problemen.

Auf dem Gebiete der Arabistik entstanden mehrere Arbeiten von T. Lėwicki, die mit der Forschung der orientalischen Quellen zur Geschichte Mittel- und Osteuropas im Zusammenhang stehen und zwar *La Pologne et les pays voisins dans le „Livre de Roger“ de al-Idrīsī, géographe arabe du XII^e siècle* (1954), die die Toponymie der Karte des Rogerbuches (VI 3 und einen Teil VI 4) samt dem toponomastischen Kommentar enthält. (Der I. Teil dieser Abhandlung ist 1945 mit einer ausführlichen Einleitung, arabischem Text und polnischer Übersetzung erschienen). *Źródła arabskie do dziejów Słowiańszczyzny* [Arabische Quellen zur Geschichte der Slawenwelt] Band 1 (1956) bringen den arabischen Text einiger aus dem VII—IX. Jahrhundert stammenden Fragmente mit polnischer und lateinischer Übersetzung. Das Schwergewicht liegt auf dem geschichtlichen und sachlichen Kommentar. Dasselbe Problem bildet das Thema anderer Aufsätze von Lėwicki: *Ze studiów nad źródłami arabskimi* [Aus den Studien über die arabischen Quellen] T. II¹, die den Anteil der Slawen an der Palastrevolte in Bagdad im J. 866 behandeln. Die zweite Frage ist die Identifizierung des in der Notiz Ibrāhīms ibn Ja'ḳūb erwähnten Volkes 'l- 'nklījīn mit den Engländern. In der Skizze *Jeszcze o Choresmijczykach na Węgrzech w XII w.* [Nochmals über die Choresmier in Ungarn im

¹ *Slavia Antiqua*, V, 1956, S. 158—183.

XII. Jh.]]¹ bekräftigt der Verfasser seine These über die Identität der Chalissen und Choresmier. *Arabskie legendy o kraju Amazonek na północy Europy* [Arabische Legenden über das Amazonasland in Nordeuropa]² liefern die Angaben der Geographen des IX.—XIII. Jhs. über dieses sonderbare Gebiet.

Andere Gruppe der Arbeiten von T. Lewicki und seinen Mitarbeitern betrifft das Problem der Funde der arabischen Münzen in Polen. A. Czapkiewicz, T. Lewicki, S. Nosek, M. Opozda-Czapkiewicz: *Skarb dirhemów arabskich z Czechowa* [Der Schatz der arabischen Dirheme aus Czechów] (1957) ist in der Hauptsache ein Katalog von 705 Münzen der Dirheme und Bruchstücke aus dem Ende des IX. Jhs. M. Czapkiewicz, W. Kubiak, T. Lewicki sind die Verfasser der Arbeit u. T. *Niektóre wiadomości o monetach z VIII—XI w., znajdujących na ziemiach polskich* [Einige Angaben über die auf polnischen Gebieten gefundenen Münzen vom VIII.—XI. Jh.] (1956), welche die Verzeichnisse der arabischen Herrscher, Wesire und Statthalter (VII.—XI. Jh.) sowie der im arabischen Reich tätigen Münzämter enthält. Im Aufsatz: *Znaczenie handlowe Drohiczyzna nad Bugiem we wczesnym średniowieczu i zagadkowe plomby ołowiane znalezione w tej miejscowości* [Die Handelsbedeutung von Drohiczyn am Bug im Frühmittelalter und die in dieser Ortschaft gefundenen rätselhaften Bleiplomben]³ hält Lewicki diese Plomben für Bleisiegel, mit denen das Pelzgeld versehen war.

Die dritte Forschungsrichtung T. Lewicki's bildet das Ibāditenproblem. Es ist seine diesbezügliche Abhandlung zu erwähnen: *Études ibādites nord-africaines* P. I, *Tasmiya šuyūh Ġabal Nafūsa wa-qurāḥum* (1955) mit arabischem Text, philologischem, geschichtlichem und toponymischem Kommentar der Liste der ibādītischen Schejche und Ortschaften in Ġabal Nafūsa. Die Ibāditen in Tripolitanien und Cyrenaika behandelt der Aufsatz: *La répartition géographique des groupements ibādites dans l'Afrique du Nord au moyen-âge*⁴.

Die arabische Sprachwissenschaft ist in der Abhandlung von J. Bielawski, *Deux périodes dans la formation de la terminologie*

¹ *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, Nr 21, 1957, S. 100—103.

² *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego*, Nr 13 (Filologia 3), 1957, S. 283—307.

³ *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej*, IV/2, 1956, S. 289—297.

⁴ *Rocznik Orientalistyczny* (Abkürzung RO), XXI, 1957, S. 301—343.

*scientifique arabe*¹ vertreten, die die Entwicklung der Terminologie in der klassischen und in der modernen Periode berücksichtigt. Lewicki's Studium *Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord*² ist ein Versuch aus arabischen Namensformen ein Idiom dieser Art nachzuweisen und seine Lautung aus der phonetischen Wiedergabe des Arabischen zu erschliessen. J. Kuryłowicz beschäftigt sich im Beitrag *Le degré long en sémitique*³ mit der Entstehung und der Funktion dieser phonetischen Erscheinung.

Populären Charakter haben die Aufsätze J. Bielawski's, *Ibn Ḥaldun historyk, filozof i socjolog arabski z XIV wieku* [Ibn Ḥaldun der arabische Geschichtsschreiber, Philosoph und Soziologe des XIV. Jhs.]⁴, *Ibn Ṭufajl i jego powieść filozoficzna Ḥajj ibn Jakżān* [Ibn Ṭufajl und sein philosophischer Roman Ḥajj ibn Jakżān]⁵.

Die polnische Turkologie setzt ihre Forschungen auf dem Gebiete der kiptschakisch-türkischen Sprachen fort. Es sind diesbezügliche Arbeiten A. Zajaczkowski's zu erwähnen und zwar: *Vocabulaire arabe-kiptchak de l'époque de l'Etat Mamelouk* P. II (1954). Den Hauptteil dieses Werkes bildet das Wörterbuch, das die Verba enthält (der 1938 herausgegebene I. Teil umfasste die Nomina). Die als Unikat in der Bibliothèque Nationale in Paris aufbewahrte Handschrift des literarischen Denkmals aus der Goldenen Horde aus der 1. Hälfte des XIV. Jhs. ist die Grundlage der Ausgabe des Werkes *Najstarsza wersja turecka Ḥusrāv u Širīn Quṭb'a* [Die älteste türkische Version Ḥusrāv u Širīn Quṭb's] (1958). Der I. Teil bringt den Text. Dieses Thema behandeln mehrere Aufsätze des Verfassers⁶. Beachtenswert ist auch *Mamelucko-turecka wersja arabskiego traktatu o łucznictwie z XIV w.* [Mamlukisch-türkische Version der arabischen Abhandlung über das Bogenschiessen aus dem XIV. Jh.]⁷, die grammatische Bemerkungen, Glossar, Text und Faksimile der Handschrift enthält. Der Aufsatz: *Material językowy persko-turecki z „Wędrowki za trzy morza“ Nikitina (XV w.)* [Das persisch-türkische sprachliche Material aus „Wanderungen über drei Meere“ Nikitin's (XV. Jh.)]⁸ bietet aufschlussreiche Ergänzungen

¹ RO XX, 1956, S. 263—320.

² RO XVII, 1953, S. 415—480.

³ RO XVII, 1953, S. 138—145.

⁴ *Przegląd Orientalistyczny* (Abkürzung PO), 22, 1957, S. 127—146.

⁵ PO 18, 1956, S. 141—150; PO 20, 1956, S. 443—460.

⁶ RO XIX, 1954, S. 45—123; *Charisteria Orientalia* J. Rypka, 1956, S. 387—396; RO XXI, 1957, S. 517—526.

⁷ RO XX, 1956, S. 139—261.

⁸ RO XVII, 1953, S. 47—67.

und einleuchtende Berichtigungen zum Text. A. Zajaczkowski's Abhandlung *Studia orientalistyczne z dziejów słownictwa polskiego* [Studien aus der Geschichte des polnischen Wortschatzes] (1953) trägt den Charakter einer Synthese über die morgenländischen Entlehnungen im Polnischen.

In den letzten Jahren wurden in Polen die Forschungen der kiptschakisch-türkischen Sprache der Armenier unternommen. Als erstes Ergebnis erschien die Arbeit von M. Lewicki (†1955) und R. Kohnowa u. T. *La version turque-kiptchak du Code des lois des Arméniens polonais d'après le ms. N° 1916 de la Bibliothèque Ossolineum*¹, die 4 Fragmente des Armenenstatuts in Faksimile und Umschreibung enthält.

Der leider zu früh verstorbene (1944) Führer der polnischen Orientalisten in der Vorkriegszeit W. Kotwicz ist der Verfasser einer umfangreichen Monographie *Studia nad językami altajskimi* [Studien über die altaischen Sprachen]², die ausgewählte Probleme der Morphologie und der Syntax der altaischen Sprachen behandelt. Es ist das Lebenswerk des für die altaischen Studien äusserst verdienstvollen Gelehrten. Diese seine Arbeit ist ein Ruhmblatt der polnischen orientalistischen Wissenschaft. Nach dem Tode des Verfassers ist das Werk von seinem Schüler M. Lewicki zum Druck vorbereitet worden.

Zum türkischen Folklor gehören die Aufsätze von A. Zajaczkowski, *O przysłowiach tureckich i azerbajdżańskich* [Über türkische und aserbaidzhanische Sprichwörter]³, *Przysłowia tureckie w Husrev-u-Şirîn* [Türkische Sprichwörter in Husrev-u-Şirîn]⁴. Die türkische Toponymie betrifft der Beitrag W. Zajaczkowski's, *Contributions à la toponymie turque de la Crimée*⁵. A. Zajaczkowski und J. Reychman haben das Handbuch *Zarys dyplomatyki osmańskotureckiej* [Abriss der osmanisch-türkischen Diplomatie] (1955) herausgegeben, das Angaben aus Paläographie, Diplomatie sowie aus den Hilfswissenschaften bringt. Im Zusammenhang damit steht die Skizze A. Zajaczkowski's, *Przyczynek do dyplomatyki muzułmańskiej* [Beitrag zur muhammedanischen Diplomatie]⁶, die die Formel der türkischen Urkunden *sözüm* bespricht. S. Płaskowicka-

¹ RO XXI, 1957, S. 153—300.

² RO XVI, 1953, S. 1—320.

³ PO 24, 1957, S. 371—396.

⁴ *Sprawozdania z prac naukowych Wydziału Nauk Społecznych PAN*, I/1, 1958, S. 84—92.

⁵ *Symbolae in honorem Zeki Velidi Togan*, 1955, S. 231—238.

⁶ PO 23, 1957, S. 325—327.

Rymkiewicz veröffentlichte den Aufsatz *Życie i twórczość Fuzulego* [Fuzuli's Leben und Werk]¹. W. Zajaczkowski beschäftigt sich mit dem Gausenproblem in den Artikeln: *Terminologia zwierząt domowych u Gausów* [Die Terminologie der Haustiere bei den Gausen]² und *Przyczynki do etnografii Gausów* [Beiträge zur gausischen Ethnographie]³.

Über die persische Sprache handelt der Aufsatz von J. Kuryłowicz, *Aspect et temps dans l'histoire du persan*⁴. F. Machalski veröffentlichte einen Beitrag *Notatki do topografii Iranu* [Notizen zu Irans Topographie]⁵. Die persische Literatur wird in folgenden Arbeiten berührt: T. Kowalski's, *Przysięgi w Šāhnāme* [Eid in Šāhnāme]⁶, F. Machalski's, „*Šams et Toğrā*“, *roman historique de Moḥammad Bāqir Ḥosrovi*⁷, M. Żoła's, *Uwagi o formie niektórych utworów Sadek Hedajata* [Bemerkungen über die Form der einigen Erzählungen Sadek Hedajat's]⁸.

Anlässlich der Avicenna-Feiern wurde das Sammelwerk *Avicenna Abu Ali ibn Sina* veröffentlicht (1953). Es enthält folgende Aufsätze: A. Zajaczkowski, *Avicenna i jego epoka* [Avicenna und seine Zeit]; J. Bielawski, *Życie i dzieła Awicenny* [Avicennas Leben und Werk]; B. Skarżyński, *Avicenna jako lekarz i przyrodnik* [Avicenna als Arzt und Naturforscher]; L. Kołakowski, *Avicenna jako filozof* [Avicenna als Philosoph]; J. Reychman, *Avicenna w Polsce* [Avicennas Werke in Polen].

Die Hebraistik liefert auch mehrere Arbeiten. Davon sind zu erwähnen: F. Kupfer und S. Strelcyn, *Un nouveau manuscrit concernant 'Eldād Haddāni*⁹ bringen die Beschreibung der Handschrift samt paläographischer Analyse. J. Szeruda veröffentlichte *Uwagi gramatyczne i tekstowo-krytyczne do nowoodkrytego rękopisu hebrajskiego Izajasza z Ain Fešha* [Die grammatischen und textlich-kritischen Bemerkungen zu der neuentdeckten hebräischen Handschrift Jesaias aus 'Ain Fešha]¹⁰. W. Tubielewicz gab den Aufsatz *Der Einfluss europäischer Sprachen auf die Gestaltung des modernen*

¹ PO 21, 1957, S. 3—11.

² RO XVII, 1953, S. 386—392.

³ RO XX, 1956, S. 353—360.

⁴ RO XVI, 1953, S. 531—542.

⁵ RO XVII, 1953, S. 290—294.

⁶ RO XX, 1956, S. 111—138.

⁷ *Charisteria Orientalia J. Rypka*, 1956, S. 149—163.

⁸ PO 22, 1957, S. 147—156.

⁹ RO XIX, 1954, S. 125—143.

¹⁰ RO XIX, 1954, S. 144—162.

*Hebräisch*¹ heraus, wo er die phonetischen, morphologischen, lexikalischen und syntaktischen Probleme behandelt. T. Lewicki hat *Źródła hebrajskie do dziejów Środkowej i Wschodniej Europy w okresie раннего средневековья (IX—XIII w.)* [Hebräische Quellen zur Geschichte des Mittel- und Osteuropas im Frühmittelalter (IX—XIII Jh.)]² zusammengestellt. In Bearbeitung F. Kupfer's und T. Lewicki's sind *Źródła hebrajskie do dziejów Słowian i niektórych innych ludów środkowej i wschodniej Europy* [Hebräische Quellen zur Geschichte der Slawen und anderer Völker Mittel- und Osteuropas] (1956) erschienen. Das Werk enthält Auszüge aus den religiösen und juristischen Schriften des XI.—XIII. Jhs. mit polnischer Übersetzung. Das Schwergewicht liegt auf dem historischen und sprachlichen Kommentar.

Die äthiopischen Forschungen betreibt S. Strelcyn. Seine Arbeit *Prières magiques éthiopiennes pour délier les charmes*³ bringt die Herausgabe äthiopischer Texte u. zw. magischer Gebete gegen Krankheiten und Dämonen mit Übersetzung und Kommentar nebst Analyse. Eine andere Abhandlung des Verfassers *Matériaux éthiopiens pour servir à l'étude de la prononciation arabisée du copte*⁴ liefert die Analyse der koptischen Texte. Der Aufsatz *Dix ans d'études falachas*⁵ stellt eine Übersicht diesbezüglicher Studien dar.

Zum Gebiet der Afrikanistik gehören die Arbeiten von R. Stopa, *Bushman and Hottentot among the Isolating Languages of Africa*⁶, die verschiedenartige Vergleiche zwischen beiden Sprachen enthält. *From Clicks to Expiratory Consonants* P. I⁷ behandelt das Lautsystem der afrikanischen Sprachen. N. Pilszczikowa untersucht in ihrer Abhandlung *Глагольная система языка хауса* [Das Verbal-system der Haussa] (1957) das Verhältnis zwischen Aspekt und Zeit. Im Aufsatz *Wypadki użycia czasownikowych form w języku Hausa bez zaimków przyczasownikowych* [Der Gebrauch von Verbalformen im Hausa ohne Verbalpronomina]⁸ weist die Verfasserin auf die Abweichung vom allgemeinen Konjugationsgrundsatz hin.

Die wissenschaftlichen Interessen T. Andrzejewski's neigen zu den Interpretationsproblemen der altägyptischen Texte hin,

¹ RO XX, 1956, S. 337—351.

² PO 15, 1955, S. 283—300.

³ RO XVIII, 1955, S. 1—498.

⁴ RO XXII/1, 1957, S. 7—54.

⁵ RO XX, 1956, S. 321—335.

⁶ RO XVII, 1953, S. 351—371.

⁷ *Lingua Posnaniensis*, VI, 1957, S. 137—153.

⁸ RO XXI, 1957, S. 345—349.

wie es sich aus den Themen seiner Aufsätze ergibt: *Note supplémentaire sur le nom de nourrice K'i*¹, *Le Livre des Morts du „père de dieu P-šr-n-Mn“*², *L'expression k'tt' hut*³.

Beachtenswert ist die Leistung der polnischen Indologen. Den Buddhismus betrifft der Aufsatz von A. Kunst, *The Concept of the Principle of Excluded Middle in Buddhism*⁴. Literarische Themen behandelt S. F. Michalski, *Atharvaveda 10.2*⁵, *Etude sur le mot kṣonī dans le Rgveda*⁶, *Zodiacal Light in the Rgveda*⁷. E. Słuszkiewicz setzt seine Forschungen auf dem Gebiete der indischen Literatur und Sprachwissenschaft fort. Es sind zu erwähnen: *Bhāsa et le Rāmāyaṇa*⁸, *Le Rāvaṇavaha et le Rāmāyaṇa*⁹, *V. indo-aryen „kṣonī“* 'arc-en-ciel; terre'¹⁰, *V. indo-aryen Turuška (Tourouchka)*¹¹. H. Willman-Grabowska (†1957) stellte im Studium über *Kālidāsa*¹² die um seine Persönlichkeit rankenden Legenden dar. Zur indo-iranischen Mythologie gehört ihr Aufsatz *Sarasvatī-Anāhita et autres déesses*¹³. Mit dem indischen Recht beschäftigen sich L. Sternbach in den Arbeiten: *Juridical Studies in Ancient Indian Law — Legal Rules in the Pañcatantra*¹⁴, *The Mānavadharmasāstra Stanzas in the Hitopadeśa*¹⁵ und L. Skurzak, *From the Sources of the Indian Law*¹⁶. R. Stiller veröffentlichte *Indonezyjskie elementy leksykalne w języku polskim* [Indonesische lexikalische Elemente in polnischer Sprache]¹⁷.

Regsam werden die Forschungen auf dem Gebiete des Fernen Ostens geführt. Es sind die Arbeiten von J. Chmielewski, die die

¹ RO XX, 1956, S. 110.

² RO XX, 1956, S. 83—109.

³ RO XXII/1, 1957, S. 59.

⁴ RO XXI, 1957, S. 141—147.

⁵ RO XVII, 1953, S. 273—280.

⁶ *Rozprawy Komisji Językowej Łódzkiego Towarzystwa Naukowego*, I, 1954, S. 69—83.

⁷ *Journal of the Bihar Research Society*, 40, 1954, S. 1—12.

⁸ RO XXI, 1957, S. 409—421.

⁹ RO XVI, 1953, S. 543—565.

¹⁰ RO XXI, 1957, S. 423—425.

¹¹ RO XVII, 1953, S. 295—305.

¹² PO 19, 1956, S. 271—289; PO 20, 1956, S. 427—442.

¹³ RO XVII, 1953, S. 250—272.

¹⁴ RO XVII, 1953, S. 220—239.

¹⁵ RO XXI, 1957, S. 427—454.

¹⁶ RO XXII/1, 1957, S. 69—71.

¹⁷ RO XXII/1, 1957, S. 113—143.

chinesische Sprachwissenschaft betreffen, zu nennen: *Kilka wypadków wyrównań analogicznych w słowotwórstwie nowochińskim* [Einige Fälle der analogen Ausgleichungen in der neuchinesischen Morphologie]¹, *O niektórych językowych i językoznawczych aspektach najstarszych warstw Cz'u-t's'y* [Über einige sprachliche und sprachwissenschaftliche Aspekte der ältesten Schichten Tsch'u-t's'y]², *Różnice między językiem Fang-jen i językiem glos Kuo P'o w ujęciu Wang Kuo-weja* [Die Unterschiede zwischen der Sprache Fang-yen und der Sprache der Glossen von Kuo P'o in der Erfassung von Wang Kuo-wej]³, *The Problem of Syntax and Morphology in Chinese*⁴. A. Jabłońska ist die Verfasserin des Aufsatzes u. T. *Język mieszany chińsko-rosyjski w Mandżurii* [Die chinesisch-russische Mischsprache in der Mandschurei]⁵. A. Obrebska-Jabłońska beschäftigt sich im Artikel *A New Type of Pekinese Consonant Group*⁶ mit dem Assimilationsprozess des Suffixes *ər* im Pekingesischen. O. Wojtasiewicz veröffentlichte einen Beitrag zur chinesischen Onomastik und zwar *The Origin of Chinese Clan Names*⁷.

Die Arbeiten von W. Jabłoński (†1957) behandeln die sozialen und literarischen Probleme Chinas, nämlich *Stanowisko kobiety u progu okresu feudalnego według Tso-Czuan* [Die Stellung der Frau an der Schwelle des feudalen Zeitalters nach dem Tso-tschuan]⁸, *Etykieta chińska* [Chinesische Etikette]⁹, *Les biographies des lettrés confucéens de l'époque Han*¹⁰, *Wen Wong*¹¹, *Chińska rewolucja literacka* [Die Revolution der chinesischen Literatur]¹², *Z dziejów literatury chińskiej* [Aus der chinesischen Literaturgeschichte] (1956) — Abriss der chinesischen Literatur.

Das Problem der Einteilung der Geschichte Alt-Chinas ist in den Abhandlungen von A. Dębnicki geschildert: *The „Chu-shu-*

¹ RO XIX, 1954, S. 163—178.

² RO XX, 1956, S. 37—81.

³ *Rozprawy Komisji Językowej Łódzkiego Towarzystwa Naukowego*, III, 1955, S. 113—128.

⁴ RO XXI, 1957, S. 71—84.

⁵ PO 22, 1957, S. 157—168.

⁶ RO XVII, 1953, S. 173—179.

⁷ RO XIX, 1954, S. 22—44.

⁸ PO 6, 1953, S. 83—92.

⁹ PO 23, 1957, S. 271—286.

¹⁰ RO XVII, 1953, S. 240—249.

¹¹ RO XXI, 1957, S. 135—140.

¹² PO 17, 1956, S. 25—39.

chi-nien“ as a Source to the Social History of Ancient China (1956), „*Chu shu ki nien*“ — a Note on the Proper Division into Periods of Ancient Chinese History¹, *Periodyzacja dziejów Chin starożytnych* [Die Einteilung der Geschichte Alt-Chinas]². Das Sozialsystem des Meng-tsse wurde im Aufsatz *Teoria umowy społecznej w Chinach starożytnych* [Die Theorie vom Gesellschaftsvertrage im alten China]³ dargestellt. Anlässlich der K'ü Yüan-Feiern wurde das Sammelwerk herausgegeben (1954). Aus seinem Inhalt: W. Jabłoński, *K'ü Jüan poeta narodowy Chin* [K'ü Yüan der Nationaldichter Chinas], A. Dębnicki, *Spoleczeństwo chińskie w epoce K'ü Jüana* [Die chinesische Gesellschaft in der Zeit K'ü Yüans], O. Wojtasiewicz, *Sztuka poetycka K'ü Jüana* [K'ü Yüans Dichtungskunst], J. Chmielewski, *Problemy filologiczne i językoznawcze związane z twórczością K'ü Jüana* [Die mit K'ü Yüans Dichtung verbundenen philologischen und sprachwissenschaftlichen Probleme].

Die Japanologie wird in den Arbeiten von W. Kotański vertreten: *Ewolucja języka japońskiego* [Die Entwicklung der japanischen Sprache]⁴, *Struktura zdania japońskiego* [Der Bau des japanischen Satzes]⁵, *Tokunaga jako novelista* [Tokunaga als Novellist]⁶.

Auch die orientalische Kunstgeschichte ist in den Gesichtskreis der polnischen Forscher getreten. Zu nennen sind die Arbeiten von T. Mańkowski (†1956), *Le tapis persan dit cracovien-parisien du trésor de la cathédrale de Cracovie*⁷, *Les tentes orientales et les tentes polonaises*⁸. Populären Charakter haben die Aufsätze J. Bielański's, *Malarstwo miniaturowe indyjskie za dynastii Wielkiego Mogola* [Die indische Miniaturmalerei im Zeitraum der Dynastie des Grossmoghulen]⁹, *Miniatura irańska* [Iranische Miniatur]¹⁰, A. Zajączkowski's, *Ceramika Bliskiego Wschodu* [Die Keramik des Nahen Ostens]¹¹, W. Kotański's, *Mistrz sprzed 450 lat* [Ein Meister von vor 450 Jahren]¹² — über die Leistung des 1506 verstorbenen japanischen Malers Sesshū.

¹ RO XIX, 1954, S. 7—21.

² PO 17, 1956, S. 13—24.

³ PO 6, 1953, S. 92—97.

⁴ PO 6, 1953, S. 97—107.

⁵ RO XIX, 1954, S. 179—188.

⁶ PO 16, 1955, S. 429—438.

⁷ RO XVI, 1953, S. 566—577, XII Tafeln.

⁸ RO XXII/1, 1957, S. 77—111.

⁹ PO 23, 1957, S. 255—270.

¹⁰ PO 21, 1957, S. 13—26.

¹¹ PO 6, 1953, S. 108—116.

¹² PO 18, 1956, S. 117—130.

Ein Sammelwerk *Szkice z dziejów polskiej orientalistyki* [Skizzen zur Geschichte der polnischen Orientalistik] (1957) bringen folgende Aufsätze: M. Lewicki, *Władysław Kotwicz*; A. Zajączkowski, *Tadeusz Kowalski i jego prace orientalistyczne* [T. Kowalski und seine orientalistische Arbeiten], A. Zajączkowski, *Stanisław Schayer jako organizator orientalistyki warszawskiej* [S. Schayer als Organisator der Orientalistik in Warschau]. Das sind ausführliche Würdigungen der wissenschaftlichen Leistung der hervorragenden Gelehrten. J. Reychman, *Śląska i pomorska orientalistyka XVI—XVIII w.* [Schlesische und pommersche Orientalistik im XVI.—XVIII. Jh.], *Zainteresowania orientalistyczne w środowisku Mickiewiczowskim w Wilnie i Petersburgu* [Die Interessen für den Osten im Milieu von Mickiewicz in Wilna und Petersburg], *Karol Załuski i pierwsze przekłady z literatury polskiej na języki orientalne* [K. Załuski und erste Übertragungen aus der polnischen Literatur in die orientalischen Sprachen], A. Zajączkowski, *Z dziejów orientalizmu polskiego doby Mickiewiczowskiej* [Zur Geschichte des polnischen Orientalismus der Zeit Mickiewicz's]. S. Przeworski, *Z polskich badań naukowych w Azji Zachodniej* [Über polnische Wissenschaftsforschungen im Vorderasien]. K. Michałowski, *Polskie wykopaliska w Edfu* [Polnische Ausgrabungen in Edfu]. H. Willman-Grabowska, *Indianistyka w Polsce i studia jej pokrewne* [Indologie und verwandte Disziplinen in Polen].

Der Ertrag der polnischen Orientkunde im Dezennium wurde in der Veröffentlichung *Bibliografia polskich prac orientalistycznych* [Bibliographie der polnischen orientalistischen Arbeiten] (1945—1955) zusammengestellt (1957).

Infolge der Bemühungen der polnischen Orientalisten wurden die Übersetzungen der klassischen Werke der morgenländischen Literaturen herausgegeben. A. Zajączkowski hat 60 Ghasele von Hāfiz¹ übersetzt und eine ausführliche Abhandlung über seine Dichtung geschrieben (1957). In Übersetzung S. Strelcyn's sind die Fragmente aus *Kebra Nagast* (Die Herrlichkeit des Königs) mit einer Einleitung erschienen (1957). T. Andrzejewski lieferte *Opowiadania egipskie* [Ägyptische Erzählungen] (1958). H. Willman-Grabowska hat aus dem Sanskrit *Vetāla-pañca-vimśatikā*² (1955) und die Fragmente aus *Mahābhārata*³ übersetzt. In der Bearbeitung von E. Słuszkiewicz ist die Neuausgabe *Śakuntala* von Kalidāsa

¹ *Gazele wybrane Hafiza* [Ausgewählte Ghasele von Hāfiz].

² *Dwadzieścia pięć opowieści Wampira* [Fünfundzwanzig Erzählungen des Vampires].

³ RO XXI, 1957, S. 459—490.

in der Übersetzung von S. Schayer erschienen (1957). Die polnischen Sinologen W. Jabłoński, J. Chmielewski und O. Wojtasiewicz gaben kollektiv die Übersetzung von *Nan-hua-tschen-king*¹ Tschuang-tsse heraus (1953). J. Chmielewski, A. Dębicki, W. Jabłoński und O. Wojtasiewicz haben eine Publikation u. T. *Antologia literatury chińskiej* [Anthologie der chinesischen Literatur] bearbeitet (1956). Sie enthält polnische Übersetzungen von Fragmenten der philosophischen, historischen und Kunstprosa sowie der Dichtungen.

Die polnische Orientalistik weist die Tendenz zu weiterer Entwicklung auf.

W. Zajączkowski

¹ *Prawdziwa Księga Południowego Kwiatu* [Das wahrhafte Buch der Südenblume].